Max Weber, économie antique et science économique moderne

Hinnerk Bruhns

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/209>

DOI : 10.4000/ccrh.209

ISSN : 1760-7906

Éditeur

Centre de recherches historiques - EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2004

ISSN : 0990-9141

Référence électronique

Hinnerk Bruhns, « Max Weber, économie antique et science économique moderne », *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques* [En ligne], 34 | 2004, mis en ligne le 05 septembre 2008, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ccrh/209> ; DOI : 10.4000/ccrh.209

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Article L.111-1 du Code de la propriété intellectuelle.

Max Weber, économie antique et science économique moderne

Hinnerk Bruhns

- 1 Rares sont aujourd'hui les économistes qui assigneraient sans hésitation une place dans la généalogie de leur discipline à l'auteur de *Économie et société*. Le renouveau d'intérêt pour la dimension économique de l'œuvre de Max Weber vient plutôt de la nouvelle sociologie économique. L'histoire économique, de son côté, ne s'est pas réellement intéressée à Weber depuis les quelques grands débats autour de *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, il y a maintenant plusieurs décennies¹. La seule exception a été l'histoire ancienne depuis que Moses I. Finley a redécouvert Max Weber pour l'histoire de l'économie antique, en particulier dans son grand livre *The Ancient Economy* de 1973. Or, ni les protagonistes de la nouvelle sociologie économique, ni les rares économistes qui cherchent à reconstruire la vision weberienne de l'économie et à la réintroduire dans les actuels débats épistémologiques ne s'attardent sur les importants travaux de Weber relatifs aux économies préindustrielles, notamment antiques. De son côté, la lecture finleyenne de l'œuvre de Weber s'est pratiquement dispensée de toute référence à sa sociologie économique. Les historiens de l'économie antique qui, aujourd'hui, veulent dépasser l'approche de Finley, ne peuvent donc plus faire l'impasse sur des concepts clefs de la sociologie économique, ni ignorer le profond enracinement de Weber dans la science économique de son temps.
- 2 Rapprocher les deux lectures, celle de la nouvelle sociologie économique et celle de l'histoire économique de l'Antiquité, n'est pas facilité par la vision habituelle de la biographie intellectuelle de Weber². Celle-ci a, pendant longtemps nettement distingué – et elle continue à le faire – deux périodes de création : une première, dans les années 1890, consacrée à des travaux historiques sur des périodes anciennes et aux enquêtes rurales en Allemagne orientale, une seconde, où Weber, après sa grave maladie nerveuse, se tourna dans les années 1903/04 vers la réflexion méthodologique et trouva sa véritable voie de sociologue avec *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme*. Abandon de l'histoire au profit d'une nouvelle science, la sociologie ? Le caractère erroné de cette

idée n'a pas besoin d'être démontré à cet endroit. Un seul point (parmi beaucoup d'autres) nous intéresse ici : le travail le plus important de Weber sur l'économie antique est rédigé, en fait, plusieurs années après cette césure. Mais cela ne semblait pas poser de problème : ce travail ne constituait, disait-on et dit-on encore, qu'un retour passager vers des préoccupations antérieures, retour occasionné simplement par la révision d'un article d'encyclopédie publié dans une première version en 1897, en une seconde en 1898. Cette explication satisfaisait apparemment les antiquisants autant que les sociologues, d'autant plus que ni les uns ni les autres ne s'étaient étonnés de l'évidente contradiction entre l'affirmation d'une réorientation scientifique profonde de Weber autour de 1900 et la date de la rédaction des *Agrarverhältnisse im Altertum* : 1907-1908. Il n'y avait donc aucune raison de s'interroger sur un éventuel lien entre, d'une part, ce travail sur l'économie antique et, d'autre part, la « nouvelle sociologie wébérienne » à partir de *L'Éthique Protestante* (1904/05) et des textes méthodologiques rassemblés plus tard dans la *Wissenschaftslehre* (*Essai sur la théorie de la science*).

- 3 C'est en acceptant largement cette vision traditionnelle que la nouvelle sociologie économique a constitué, vers la fin du vingtième siècle, son propre corpus de textes wébériens. Ce corpus comprend, certes, des textes de la « première » période, puisqu'il s'agit, entre autres, d'analyser la position de Weber face aux théories économiques de son temps. On s'intéresse donc aux enseignements donnés par Weber comme professeur d'économie entre 1894 et 1899 à l'université de Fribourg-en-Brigau, puis à Heidelberg, cours pour lesquels il avait rédigé un précis à l'intention des étudiants³. Ce *Grundriss*, qui montre à quel point Weber maîtrisait l'ensemble des théories économiques de son temps, est souvent cité en faveur de la thèse selon laquelle Weber s'était rallié aux « Autrichiens », à Menger et ses successeurs.
- 4 Mais l'essentiel du corpus wébérien de la nouvelle sociologie économique comprend, d'une part, certains des grands écrits méthodologiques, notamment l'article de Weber sur l'utilité marginale, d'autre part, et surtout, la première partie de *Économie et société*. En troisième position vient parfois l'*Histoire économique*. La dimension économique de *Wirtschaft und Gesellschaft* avait d'ailleurs, il faut le noter, été largement négligé pendant des décennies. Abandonnée aux sociologues par les économistes, cette dimension de l'œuvre n'intéressait pas vraiment la discipline qui allait faire de Weber son père fondateur. Le nouvel intérêt pour l'œuvre de Weber qui se manifeste aujourd'hui dans la sociologie économique répare enfin cet oubli mais ne prend en considération, me semble-t-il, qu'un corpus partiel.
- 5 Ne serait-il pas nécessaire d'articuler la lecture des textes théoriques et méthodologiques avec celle des travaux historiques, empiriques et d'analyse concrète de problèmes sociaux et politiques de son temps ? D'abord avec les importants travaux de Weber, des années 1890, sur des questions rurales et sur la bourse ; ensuite avec les analyses des systèmes économiques extra-européens, notamment du système chinois dans *Confucianisme et taoïsme*, et troisièmement, avec les travaux sur les économies prémodernes, en particulier sur les économies antiques ? L'inverse est d'ailleurs également vrai. En ne reprenant que le troisième point, l'économie antique, il faudra constater que parmi les rares spécialistes de l'histoire économique de l'Antiquité qui s'intéressent aux travaux de Weber sur le monde ancien, encore plus rares sont ceux qui lisent ces travaux comme une partie intégrante de la réflexion de Weber sur la science sociale et économique moderne.

6

Dans les quelques pages qui suivent, on essayera simplement de montrer qu'une

intégration des deux approches pourrait être fructueuse pour les deux milieux de recherche. Nous nous concentrerons ici sur les analyses du monde antique, laissant de côté, pour des raisons de place, les travaux de Weber sur des questions économiques dans l'Allemagne contemporaine et ceux sur les systèmes et les éthiques économiques de l'Inde et de la Chine. Pour ce faire,

- nous présenterons d'abord un schéma des travaux de Weber sur l'Antiquité, présentation qui fera également apparaître une partie de ses travaux simultanés sur des questions économiques et sociales en rapport avec la société allemande de son époque ;
- dans un deuxième temps, nous mettrons en relief la particularité, au sein de ce contexte, de la troisième édition des *Agrarverhältnisse im Altertum*, publiée en 1909 ;
- dans la troisième partie, enfin, nous tenterons de montrer la place et la fonction de l'analyse de l'économie antique par Weber dans sa réflexion sur l'émergence du capitalisme moderne, d'une part, dans sa réflexion sur la nature de la théorie économique de son temps, d'autre part.

Les principaux travaux de Max Weber sur l'Antiquité

Tableau 1 : Travaux de Weber sur l'Antiquité et principaux travaux simultanés dans d'autres domaines

Travaux sur l'Antiquité	Travaux contemporains
<i>Die römische Agrargeschichte in ihrer Bedeutung für das Staats- und Privatrecht</i> (1891) (<i>L'histoire agraire romaine dans sa signification pour le droit public et privé</i>).	1892-1899 : Enquêtes sur les ouvriers agricoles, à l'est de l'Elbe
„Die sozialen Gründe des Untergangs der antiken Kultur“ (1896) ("Les causes sociales du déclin de la civilisation antique"). "Agrarverhältnisse im Altertum" (<i>Handwörterbuch der Staatswissenschaften</i>) ("Structures agraires dans l'Antiquité", traduction française sous le titre : <i>Économie et société dans l'Antiquité</i>) (1 ^{re} édition, 1897 ; 2 ^e édition, 1898)	1894-1897 : La Bourse 1895-1898 : Économie nationale (conférences et cours aux universités de Fribourg et de Heidelberg)
"Agrarverhältnisse im Altertum" (<i>Handwörterbuch der Staatswissenschaften</i> , 3 ^e édition, 1909) Agrargeschichte: Altertum (1909) (in <i>Die Religion in Geschichte und Gegenwart</i>) Projet (1908/1909) : "Kolonat" (<i>colonat</i>) (<i>Handwörterbuch der Staatswissenschaften</i> , 3 ^e édition)	1904-1909 : "L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme" (1904/1905) Contributions à la méthodologie des sciences économiques et sociales <u>TRAVAIL SUR :</u> Le <i>fideicommiss</i> en Prusse La Révolution russe Enquêtes sur l'industrie Réponses aux critiques sur L'Éthique protestante <u>À partir de 1908/09 : travaux préparatoires pour :</u> La Société allemande de sociologie Grundriss der Sozialökonomie
1911-1914 : "Die Stadt" (publication posthume, 1921) ("La Ville") 1919/20 Cours d'histoire économique (publication posthume en 1923)	<u>À partir de 1912-1913 jusqu'en 1920 :</u> L'éthique économique des religions mondiales <i>Économie et société</i> Écrits politiques

- 7 Dans l'*Histoire économique*, dont le manuscrit a été établi d'après des notes prises par des auditeurs, les références à l'Antiquité sont très nombreuses, mais les systèmes économiques de l'Antiquité ne sont pas traités en tant que tels, et l'Antiquité ne fait pas l'objet d'un chapitre à part. La dernière rédaction d'un texte traitant une question d'histoire de l'Antiquité (et du Moyen Âge) en tant que telle remonte donc aux années 1911 à 1914 : *La Ville*, texte retrouvé après la mort de Weber, parmi ses papiers, et édité par sa femme en 1921. Une césure, dans le sens d'un détournement des travaux

historiques vers des préoccupations plus « sociologiques », pourrait donc, à première vue, être située vers 1914, mais à première vue seulement. L'histoire reste largement présente dans les travaux de la dernière période : ce qui change, c'est son utilisation, et Weber annonce, peu de temps avant sa mort, un nouveau travail à caractère historique : « [...] une esquisse de l'évolution historique de la bourgeoisie européenne dans l'Antiquité et au Moyen Âge⁴. »

- 8 Par son premier travail sur l'Antiquité – sa thèse sur l'histoire agraire romaine (une thèse de droit !) –, Weber s'était fait un nom parmi les antiquisants. Dès 1907, ce livre fut traduit en italien dans la *Biblioteca di storia economica* de Vilfredo Pareto et Ettore Ciccotti⁵. Mais cette *Histoire agraire romaine* n'explique qu'en partie les contributions ultérieures de Weber sur les *Agrarverhältnisse* au *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, grande entreprise collective de l'école historique allemande, de l'économie nationale. Sa reconnaissance par les économistes, ainsi que sa chaire d'économie à Fribourg, Weber les devait à la manière brillante, voire stupéfiante, avec laquelle il avait mené sa partie de l'enquête du Verein für Socialpolitik, sur la situation des ouvriers agricoles en Allemagne. Il est à noter que la première contribution au *Handwörterbuch der Staatswissenschaften* pour laquelle Weber fut sollicité (ou pour laquelle il s'était lui-même proposé), était un article sur « La bourse », publié dans le premier supplément en 1895, suivi de deux autres : « Loi boursière », « Titres, dépôt », parus dans le deuxième supplément en 1897, en même temps que son premier article sur les *Agrarverhältnisse im Altertum*. Ce dernier, qui n'est jamais cité, ni même lu depuis un siècle, annonce, dès la première phrase, une perspective de recherche que Weber poursuivra jusqu'à sa mort, en 1920 : la « ökonomische Deutung der antiken Geschichte », l'interprétation économique de l'histoire antique. La question du non passage d'un système économique antique, appelé ici « Stadtfeudalismus » (féodalisme urbain) à la « Verkehrswirtschaft » (économie d'échange) locale et interlocale, est placée dans un cadre de comparaisons typologiques entre l'Occident et l'Orient, entre le Moyen Âge et l'Antiquité. Il faut donc retenir que, dès l'article de 1897, il ne s'agit plus de la simple continuation des recherches menées pour sa thèse d'habilitation (en droit romain). Cette « lecture économique de l'histoire antique » est proposée par celui qui, en même temps, comme jeune professeur d'économie, initie ses étudiants à la théorie économique autrichienne. Le conflit entre Meyer et Bücher est mentionné (p. 18), et déjà ici, Weber critique l'imprécision des concepts économiques de Meyer.
- 9 Qu'est-ce qui a motivé les directeurs du *Handwörterbuch* à y insérer un article sur l'histoire agraire antique ? Cela ne semble pas avoir été prévu à l'origine, puisque le premier volume de 1890 ne contient qu'un bref article général, de l'historien Karl Lamprecht, sur l'« Histoire agraire », qui traite les périodes médiévales et modernes. Ce n'est que sept ans plus tard que l'histoire agraire antique fait son entrée dans le deuxième supplément, tandis que, l'année suivante, quand paraît le premier volume de la deuxième édition, l'article « Histoire agraire » est confié à trois auteurs : à Weber pour l'Antiquité, à Lamprecht pour le Moyen Âge et à von der Goltz pour l'époque moderne. Une explication pourrait être l'actualité du débat sur l'économie antique depuis l'attaque menée par Eduard Meyer contre Karl Bücher⁶, même si Weber ne s'y réfère qu'en passant, contrairement à ce qu'il fera lors de la 3^e édition, en 1909.
- 10 La tripartition des périodes est ensuite conservée pour la troisième édition, en 1909, avec des auteurs différents, sauf pour Weber. À côté de ces contributions historiques, on trouve dans ces volumes, dans les rubriques ayant trait aux thèmes « agraires », des

articles sur la crise agraire, la politique agraire, la statistique agraire, etc. Dans la quatrième édition, en 1923, la dimension historique de l'Antiquité à l'époque moderne, est traitée par un seul auteur : l'historien médiéviste Georg von Below. La répartition des différents articles et leurs dimensions respectives, dans les quatre éditions successives, apparaissent dans le tableau 2.

- 11 Cette présentation schématique fait apparaître clairement l'extraordinaire espace pris par l'article de Weber, en 1909, tant par rapport à ses propres contributions antérieures sur le même sujet que par rapport à la place accordée aux époques plus récentes, et même par rapport à l'époque contemporaine qui était au centre des préoccupations du *Handwörterbuch*.

Tableau 2 : Handwörterbuch der Staatswissenschaften
Articles sur « questions agraires » et contributions de Max Weber

	Antiquité	Moyen Âge	Temps modernes	Période contemporaine
1 ^{re} éd. Vol. I, 1890	Karl Lamprecht	"Histoire agraire", p. 51-54		Johannes Ernst Conrad : "Crise agraire", p. 54-55 "Politique agraire", p. 63 "Statistique agraire", p. 63-77
Suppl. I, 1895				Backhaus : "Mouvement agraire", p. 4-8 J. E. Conrad : "Crise agraire en Allemagne", p. 9-23 Max Weber : "Bourse", p. 241-252
Suppl. II, 1897	Max Weber : "Structures agraires de l'Antiquité", p. 1-18			Max Weber : "Loi boursière", p. 222-246 "Titres, dépôt", p. 984-985
2 ^e éd. Vol. I, 1898	s.v. Max Weber : "Structures agraires de l'Antiquité", p. 57-85	"Histoire agraire" Karl Lamprecht : "Structures agraires au Moyen Âge", p. 85-88	Th. Fr.v.d. Goltz : "Structures agraires à l'époque moderne", p. 88-106	J. E. Conrad : "Crise agraire", p. 105-120 "Politique agraire", p. 120-125 "Statistique agraire", p. 125-143
3 ^e éd. Vol. I, 1909	s.v. Max Weber : "Structures agraires de l'Antiquité", p. 52-188	"Histoire agraire" H. Wepfner : "Structures agraires au Moyen Âge", p. 188-196	Karl Steinbrück : "Structures agraires à l'époque moderne", p. 196-206	J. E. Conrad : "Crise agraire", p. 205-221 "Politique agraire", p. 221-226 H. Dietzel : "État agraire et industriel", p. 225-237 "Statistique agraire", p. 237-253 H. Dietzel : "État agraire et industriel ou État industriel", p. 62-72 Von Altmann : "Agrarische Bewegung", p. 73-76 W. Wygodzinski : "Politique agraire", p. 77-80 W. D. Preyer : "Réforme agraire en Russie", p. 81-96
4 ^e éd. Vol. I, 1923	G. von Below : "Structures agraires de l'Antiquité", p. 49-52	"Histoire agraire" "Structures agraires au Moyen Âge", p. 52-56	p. 48-62 "Structures agraires à l'époque moderne", p. 56-61	"État agraire et industriel ou État industriel", p. 62-72 Von Altmann : "Agrarische Bewegung", p. 73-76 W. Wygodzinski : "Politique agraire", p. 77-80 W. D. Preyer : "Réforme agraire en Russie", p. 81-96

N.B. Nous traduisons ici Agrarverhältnisse par « structures agraires »

Les Agrarverhältnisse im altertum (1909) : retour ou nouvelles perspectives ?

- 12 Raisonner ainsi sur des données purement bibliographiques pourrait paraître peu digne du traitement que méritent les travaux de Weber. Soit, mais avant de passer à des questions de contenu, il faut s'arrêter un instant sur la dimension de l'article de Weber pour la troisième édition du *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*. Cette dimension, 136 pages dans le grand format de l'encyclopédie, correspondant à environ 300 pages de livre, est étonnante de deux points de vue :

- a) Les directeurs du *Handwörterbuch* avaient demandé à Weber comme aux autres contributeurs de réduire son article par rapport à la précédente édition. Weber fait le

contraire, passant de 28 à 136 pages, tout en se plaignant, au long des quatre mois de rédaction, de cette corvée ennuyeuse et épuisante, et tout en projetant une suite dans un article imminent sur le colonat⁷. À eux seuls, ces deux éléments invalident la thèse selon laquelle il ne s'agissait ici que d'un retour passager vers des intérêts plus anciens, à l'occasion de la révision d'un article datant de plus de dix ans.

- b) Le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften* n'était pas une encyclopédie historique comme la *Realenzyklopädie der klassischen Altertumswissenschaft*, de Pauly et Wissowa, qui avait été mise en chantier à la même époque. Le HdWSt voulait être une encyclopédie des sciences économiques, pratiques, et théoriques, et, même s'il était largement entre les mains de l'école historique, c'était l'époque contemporaine qui était au centre de ses préoccupations. Par ailleurs, le regard historique portait en priorité sur l'histoire allemande. La place tout à fait extraordinaire prise par Weber avec ses *Agrarverhältnisse im Altertum* – place que les éditeurs lui ont, bon gré mal gré, concédée – est encore plus étonnante quand on la compare avec celle accordée aux autres époques de l'« histoire agraire » (tel était le titre général qui coiffait les contributions sur les trois époques de l'histoire).

- 13 Les « spécialistes » de Max Weber auraient pu se poser la question suivante : comment justifier ou, au moins, expliquer, l'expansion démesurée (eu égard aux objectifs du *Handwörterbuch*) de la 3^e édition des *Agrarverhältnisse im Altertum* et son volume en valeur absolue, face à la place que les éditeurs (Johannes Ernest Conrad principalement) avaient réservée aux problèmes agraires contemporains ? Le mystère s'épaissit si l'on ajoute qu'en 1920, Ludwig Elster ne proposa que huit (!) pages à Max Weber pour traiter le même sujet dans la quatrième édition du *Handwörterbuch*. Weber, cependant, déclina cette offre⁸. Dans la préface de cette 4^e édition, Elster précise que, face à la nécessité de faire plus court, il avait été conduit à renoncer aux rubriques historiques. Les temps de l'école historique étaient révolus. Depuis 1909, le rapport de forces entre les écoles économiques avait changé. Mais, tout ceci ne suffit pas à expliquer l'ampleur de l'article de 1909 sur l'histoire agraire *antique*.
- 14 Si l'on ne se satisfait pas d'expliquer l'extraordinaire investissement de Weber – au cours de l'hiver 1907-1908 – dans l'analyse des économies de la Mésopotamie, de l'Égypte, de l'ancien Israël, de la Grèce, de la période hellénistique, de Rome et de l'époque impériale, par un simple intérêt scientifique pour l'Antiquité, il n'est pas difficile de trouver des indices et des éléments pour une explication appropriée. Je n'en citerai ici que trois :
- 15 Weber fait précéder la nouvelle version de son texte par une longue introduction intitulée : « Contribution à la théorie économique du monde des États antiques ». Il s'agit là :
- 16 1. a) d'une discussion explicite de la théorie de l'évolution (des stades) proposée par l'école historique, b) d'une intervention directe dans la querelle opposant Eduard Meyer à Karl Bücher sur la question de la modernité de l'économie antique et sur la question de l'application de concepts économiques modernes à des systèmes économiques prémodernes.
- 17 2. Weber expose que la question centrale de l'ensemble du texte est la suivante : « L'Antiquité connaît-elle l'économie *capitaliste* à un degré qui soit significatif du point de vue de l'histoire de la civilisation ? »⁹, et il entreprend alors une analyse structurelle des systèmes économiques de l'Antiquité (cf. *infra*).
- 18 3. Dans les réponses aux critiques de *L'Éthique protestante*, en 1910, un an après la parution des *Agrarverhältnisse*, Weber établit un lien direct entre ces deux textes : celui-ci réside

dans « les relations entre l'« esprit » du capitalisme et le système économique capitaliste ». Weber évoque le fait que le concept de « capitalisme » tout comme celui d'« esprit du capitalisme » ne peuvent être construits que comme des « formations de pensée idéaltypiques » :

Et cela de deux manières possibles. Soit *abstraitement* : ce qui est *en permanence* de même nature est alors distillé dans sa pureté conceptuelle et, dès lors, le second des deux concepts est à peu près vidé de son contenu pour ne devenir presque qu'une pure fonction du premier. Soit *historiquement* : de telle sorte qu'on forme des tableaux de pensée « idéaltypiques » des traits spécifiques d'une époque précise *par opposition* à d'autres, tandis que les traits qui sont présents *d'une manière générale* sont supposés également donnés et connus. Ce qui importe alors, naturellement, ce sont justement les traits de la formation qui n'ont pas existé de cette manière à d'autres époques de vie, ou qui ont existé, à un degré spécifiquement *différent*. J'ai essayé de le faire pour le « capitalisme » de l'Antiquité considéré comme *système économique*, d'ailleurs de manière certainement encore très imparfaite (dans le *Handwörterbuch der Staatswissenschaften*, dans l'article « L'histoire agraire de l'Antiquité »)¹⁰ ; pour ce que j'ai voulu appeler « *esprit* » du capitalisme *moderne*, mon étude devait représenter *le début* d'une analyse, dont le propos était d'abord de suivre les fils nouveaux tissés par l'époque de la Réformation.

Puis Weber définit ce qu'il entend par « capitalisme » :

un « *système économique* » déterminé, c'est-à-dire un mode de comportement « économique » vis-à-vis des hommes et des biens, qui consiste en une « mise en valeur » de « capital », et dont nous analysons la manière de faire « sous l'angle pragmatique » (p. 171), c'est-à-dire en déterminant quel est, en fonction de la situation donnée dans sa typicité, le *moyen* « inévitable » ou le « meilleur ». Comme je le disais : soit nous analysons tout ce qui était commun de tout temps à de tels systèmes économiques, soit les éléments spécifiques d'un système historique déterminé de ce genre¹¹.

19 C'est ce que Weber avait fait dans les *Agrarverhältnisse* de 1909 en explorant les facteurs économiques qui constituaient des obstacles à un développement capitaliste de l'économie antique¹² :

20 1. le caractère politique spécifique des communautés antiques ;

21 2. la spécificité économique de l'Antiquité, c'est-à-dire :

- les limites de la production marchande, du fait des limites techniques inhérentes au transport (économique) des biens, de l'intérieur du pays vers l'extérieur, et réciproquement ;
- l'instabilité constitutive et économiquement déterminée du capital existant et de la formation de capital ;
- la limite technique des possibilités d'exploitation du travail servile dans la grande entreprise ;
- les limites de la « précision comptable » (impossibilité d'un calcul rigoureux lorsqu'on utilise du travail servile) ;
- le caractère spécifiquement instable de la « grande entreprise » : « Le facteur de l'unité des « grandes entreprises » esclavagistes de l'Antiquité n'est pas une contrainte objective, c'est-à-dire la division et la composition du travail liées au mode de production, il est purement personnel : l'accumulation fortuite de la possession d'hommes entre les mains d'un individu » ;
- la position sociale précaire de l'entrepreneur capitaliste antique (« qu'il faut bien distinguer du rentier du capital ») ;
- l'absence de toute transfiguration éthique du travail accompli en vue d'un gain ;

- le caractère essentiellement discontinu de la disposition de la propriété du capital, par exemple dans les activités de négoce maritime des couches socialement respectables, au contraire de ce qui se passe dans une « entreprise » continue ;
- l'importance des différenciations statutaires de la population et des différenciations politiquement déterminées du droit relatif à la fortune (en particulier du droit foncier et du droit successoral) qui pouvaient être avant tout des sources de rentes ;
- la prépondérance, dans les démocraties particulièrement, du point de vue petit-bourgeois, des rentes et de l'intérêt « alimentaire ».

22 Ainsi, du moins, le contexte thématique au sein duquel Weber situe la 3^e édition des *Agrarverhältnisse* devient clair : celui de *l'Éthique Protestante* et de la question qu'il avait définie au même moment dans l'avertissement à *l'Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik* (ASSP) en 1904 (et de la même façon dans l'essai dit « sur l'objectivité¹³ ») : « la connaissance historique et théorique de la signification globale de l'évolution du capitalisme pour la culture (étant donné qu'il faut partir ici de la façon dont l'économie influence les phénomènes culturels)¹⁴ ».

Économie antique et économie moderne

23 Cette question a toujours été envisagée exclusivement sous l'angle de la querelle Meyer-Bücher sur la modernité ou le caractère primitif de l'économie antique. L'intervention de Weber dans ce débat, dans les *Agrarverhältnisse*, a été généralement comprise comme une position intermédiaire, ou de conciliation. Ceci n'était nullement le sens de l'intervention de Weber, qui au contraire, insistait sur l'approche typologique de Bücher et sur l'intérêt que présentait le travail de celui-ci dans le domaine de la construction de concepts analytiques¹⁵.

24 L'extraordinaire extension prise par les *Agrarverhältnisse im Altertum* ne peut s'expliquer – et suffisamment d'indices parlent en ce sens – que par le fait que Weber voulait démontrer, face à l'école historique et aux historiens, mais aussi face aux « théoriciens », comment analyser un système économique prémoderne avec une méthodologie irréprochable, à l'aide de concepts clairs et sous l'angle de l'importance du capitalisme pour la civilisation. C'est, à mes yeux, sur ce terrain que se situe le véritable débat de Max Weber avec les écoles économiques de son temps.

25 L'attitude de Weber, par rapport à la théorie économique, a toujours été dépourvue d'ambiguïté. Il l'avait formulée ainsi en 1908 :

Les théorèmes qui constituent la théorie spécifiquement économique, non seulement ne représentent pas [...] « la totalité » de notre science, mais ils sont uniquement un [...] moyen pour l'analyse des relations causales de la réalité empirique. Dès que nous voulons appréhender cette réalité elle-même dans ses éléments qui ont une signification culturelle et l'expliquer de façon causale, la théorie économique se révèle bientôt être une somme de concepts « idéaltypiques »

¹⁶.

Dès 1904, Weber avait défini le développement des sciences sociales dans les termes suivants :

L'histoire des sciences de la vie sociale est et reste par conséquent une continuelle alternance entre la tentative

[1] d'ordonner théoriquement les faits par une construction des concepts,

[2] de dissoudre les représentations ainsi construites en élargissant et en déplaçant l'horizon scientifique, et

[3] de construire de nouveaux concepts sur la base ainsi modifiée. Ce n'est pas en quelque sorte le caractère défectueux de la tentative de construire des systèmes conceptuels qui s'exprime alors : toute science, y compris la simple histoire descriptive, travaille avec les concepts disponibles à son époque, ce qui se manifeste alors, c'est le fait que dans les sciences de la culture humaine, la construction de concepts dépend de la position des problèmes, et que cette dernière est susceptible de se modifier avec le contenu de la culture¹⁷.

- 26 Chez Weber la relation entre empirisme (ou histoire) et théorie n'obéit pas à une logique nominaliste comme on le dit parfois¹⁸. Il a toujours expliqué très clairement son approche, par exemple, dans sa sociologie économique (dans *Économie et société*) à propos de l'analyse sociologique et économique : il renonce consciemment, dit-il, à une « explication » véritable (sur la base de considérations *théoriques* relatives à la soumission de la structure économique à des conditions *matérielles* économiques) et se limite

(provisoirement) à une construction de *types* sociologiques. Il faut insister fortement sur ce point, car seuls les faits *économiques* fournissent la chair d'une véritable explication y compris du cours d'une évolution relevant de la sociologie. Il s'agit donc ici de proposer d'abord une simple ossature, suffisante pour pouvoir opérer avec certains concepts suffisamment univoques.

Il est évident qu'à ce stade, c'est-à-dire celui d'une systématisation schématique, l'enchaînement empirico-historique des différentes formes possibles ne peut y trouver son compte, non plus que leur enchaînement typico-génétique¹⁹.

- 27 Tout cela ne constitue pourtant pas une réponse satisfaisante à la question initiale du rapport entre théorie économique moderne et histoire de l'économie antique. Ce qui était l'objet de la querelle, entre Meyer et Bücher, n'avait, au fond, pas grand-chose à voir avec la théorie économique moderne. La lutte pour le pouvoir de définition sur la théorie économique opposait l'école autrichienne de l'utilité marginale à l'école historique allemande sous l'égide de Gustav Schmoller. Par rapport aux mots d'ordre de ce conflit (théorie vs histoire), la position de Max Weber était pragmatique. Tout en se situant dans la filiation de l'école historique, il en critiquait la méthode et l'imprécision de ses concepts. Et, tout en appréciant la théorie moderne, celle de Carl Menger et de ses disciples, il en voyait clairement les limites. La même année où il termina la rédaction des *Agrarverhältnisse im Altertum*, en 1908, il écrivit à propos de la théorie de l'utilité marginale que ses théorèmes n'étaient que des constructions idéaltypiques et que la particularité historique de l'époque capitaliste (et par conséquent la valeur heuristique d'une théorie comme celle de l'utilité marginale) consistait dans le rapprochement croissant de la réalité aux propositions de la théorie économique²⁰.

- 28 Cette relativisation de la portée de la théorie économique moderne pourrait, en même temps, être comprise comme un argument contre l'utilité de la théorie moderne pour l'analyse de systèmes économiques prémodernes. Que la théorie économique n'ait pas de validité universelle, mais qu'elle doive être contextualisée, avait été, en effet, l'argument principal de l'école historique à l'encontre de la théorie classique. Pour comprendre la position de Weber, il faut donc faire un pas de plus. La manière la plus simple et la plus rapide d'y parvenir est d'évoquer un épisode de l'année 1917.

- 29 De quoi s'agit-il ? Peu après la mort de Gustav Schmoller, Edgar Jaffé publia dans *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, sous le titre « Das theoretische System der kapitalistischen Wirtschaftsordnung » (le système théorique de l'organisation économique capitaliste), une discussion du livre de Robert Liefmann, *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre* (1917). Jaffé, coéditeur de l'*Archiv* depuis 1904, avec Weber et Sombart, ouvrait son article sur le constat que la mort de Schmoller marquait « la fin

d'une grande époque scientifique et ainsi le début d'une nouvelle », avec laquelle le balancier repartirait enfin, et de plus en plus, « vers le domaine de l'analyse théorique de l'action économique ». C'était une bonne chose, car l'orientation historique « prise jusqu'alors, par pratiquement tous les enseignants de renom de l'Empire allemand, ne signifiait, en dernière analyse, rien moins que la renonciation à une science qui se tiendrait debout sur ses pieds, c'est-à-dire qui travaillerait selon ses propres méthodes ». Puis, Jaffé s'en prenait à ses collègues de la rédaction. Car il tenait pour caractéristique du renoncement de l'économie nationale à disposer de sa propre méthode :

La position prise par des hommes tels que Max Weber et Werner Sombart dont le premier – en dépit de l'étendue de son savoir et de l'extension de ses travaux à toute une série de domaines limitrophes (droit, théorie de la connaissance, sociologie) – s'est totalement désintéressé de la théorie économique et a aussi, à l'occasion, limité à un minimum ses attentes à l'égard des résultats possibles de la recherche théorique pure. Sombart, par contre, a certes insisté sur la nécessité d'un soubassement théorique pour les travaux historiques, mais il s'en tient, en fait de théorie, à la constitution de types historiques et rejette comme absolument superflue toute discussion relative à la valeur, au prix, etc. (p. 348).

- 30 Sombart et Weber répondirent dans le même numéro, par une « déclaration » de 24 lignes aux propos de Monsieur leur codirecteur « sur notre position sur l'économie nationale dite théorique ». Ils y insistaient fortement sur le fait que

nous accordons tous deux la plus grande importance à ce qu'on appelle la « théorie », au sein de l'économie nationale, c'est-à-dire, telle que nous l'entendons, à la construction rationnelle de concepts, de types et de systèmes, au nombre desquels, bien sûr, nous comptons les discussions, dont l'absence est regrettée, de la valeur, du prix, etc..

- 31 Ils se disent adversaires uniquement des *mauvaises* théories et des conceptions erronées de leur sens²¹ méthodologique, et considèrent que leurs travaux à tous deux témoignent à l'envie de leur intérêt pour les questions de la recherche théorique, d'autant que leur objectif n'est justement pas de renoncer à une méthode spécifique et que leurs travaux se proposent au contraire :

de doter de bases solides la recherche en économie nationale. Nous croyons cependant avoir apporté la preuve, par ces travaux, qu'il est temps de substituer à l'alternative « historique » ou « théorique » qui domine depuis trop longtemps le débat, une autre caractérisation, approfondie, des différentes « tendances » existant dans notre science.

- 32 Sombart faisait ici allusion à son *Capitalisme moderne* dont les deux premiers volumes étaient parus l'année précédente dans une deuxième édition révisée et élargie. Weber, pour sa part, pensait certainement non seulement à ses écrits méthodologiques, mais aussi et surtout, cela me semble incontestable, à la troisième édition des *Agrarverhältnisse im Altertum*, à son étude du système économique chinois dans « Der Konfuzianismus » (1915) et aux travaux concomitants pour le *Grundriß der Sozialökonomik*. Une des raisons pour lesquelles Weber voulait faire de sa contribution (*Économie et société*) au *Grundriß* une « sociologie », c'était la totale insuffisance de l'article de Bücher sur les stades du développement économique (*Volkswirtschaftliche Entwicklungsstufen*) pour le premier volume du *Grundriß*. Non parce que Weber aurait été opposé à l'idée des stades économiques, au contraire. C'est l'incompréhension de la méthode typologique par Karl Bücher, qui l'obligeait et l'incitait, comme il l'écrivait, à élaborer :

une théorie et une présentation sociologiques cohérentes [...] qui mettent en rapport avec l'économie toutes les grandes formes de communauté : de la famille et

la communauté domestique à l'« entreprise », au clan, à la communauté ethnique, à la religion ...²².

- 33 Ses travaux antérieurs sur les systèmes économiques prémodernes lui en fournissaient, en grande partie, le matériau. Sans eux, sans les faits *économiques*, la sociologie (économique) ne serait, comme il le dira plus tard, qu'une simple ossature²³.

NOTES

1. Hinnerk Bruhns, « Max Weber, l'économie et l'histoire », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 51, n° 6, 1996, p. 1259-1287.
2. Hinnerk Bruhns, « Ville et campagne : quel lien avec le projet sociologique de Max Weber ? », *Sociétés contemporaines*, 49-50, 2003, p. 13-42.
3. Max Weber, *Grundriss zu den Vorlesungen über Allgemeine (« theoretische ») Nationalökonomie* (1898), Tübingen, 1990, 62 p.
4. Hinnerk Bruhns, « La ville bourgeoise et l'émergence du capitalisme moderne : Max Weber : *Die Stadt* (1913/14-1921) », in Bernard Lepetit et Christian Topalov, éd., *La Ville des sciences sociales*, Paris, Belin, 2001, p. 47-78, p. 315-319 et p. 344-350, ici p. 78.
5. Max Weber, « La storia agraria romana in rapporto al diritto pubblico e privato », *Biblioteca di storia economica*, a cura di V. Pareto, vol II, parte II, Società Editrice Libreria, Milano/Roma/Napoli, 1907, p. 509-705.
6. Voir maintenant Beate Wagner-Hasel, « Le regard de Karl Bücher sur l'économie antique et le débat sur la théorie économique et l'histoire », Hinnerk Bruhns, éd., in *Histoire et économie politique en Allemagne, de Gustav Schmoller à Max Weber. Nouvelles perspectives sur l'école historique de l'économie*, préface de Jean-Yves Grenier, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 306 p., p. 159-182.
7. Voir les détails dans Hinnerk Bruhns, « À propos de l'histoire ancienne et de l'économie politique chez Max Weber », Introduction à Max Weber, *Économie et société dans l'Antiquité*, Paris, Éditions La Découverte, 1998, p. 9-59 ; id., *Histoire et économie politique*, op. cit.
8. Hinnerk Bruhns, « À propos de l'histoire ancienne et de l'économie politique chez Max Weber », op. cit., p. 30.
9. Max Weber, *Économie et société dans l'Antiquité*, Paris, Éditions La Découverte, 1998, p. 98.
10. Note de Weber : « Par rapport à ma position antérieure, j'ai procédé à une modification de la terminologie, dans la mesure où je n'étais pas enclin, précédemment, à qualifier de « capitalistes » plus que quelques phénomènes isolés de l'économie antique et où donc j'avais des réticences à parler de « capitalisme » antique. J'ai à présent une autre opinion à ce sujet, comme cela ressort de mon article « Histoire agraire dans l'Antiquité », 3^e éd., dans *H. B. d. St. W. [Handwörterbuch der Staatswissenschaften]* »
11. Max Weber, *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme, suivi d'autres essais*, édité, traduit et présenté par Jean-Pierre Grossein avec la collaboration de Fernand Cambon, Paris, Gallimard, 2003, p. 375 sq.
12. Max Weber, *Économie et société dans l'Antiquité*, Paris, Éditions La Découverte, 1998, p. 117 sq.
13. Max Weber, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales » [1904], *Essais sur la théorie de la science* [1965], Paris, Plon, « Agora Pocket », 1992, p. 117-201.

14. Werner Sombart, Max Weber et Edgar Jaffé [Die Herausgeber], « Geleitwort », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, 19, 1904, p. I-VII, ici p. II : « social » n'est pas compris ici au sens de la délimitation d'un groupe particulier de phénomènes, mais comme « le point de vue sous lequel les phénomènes de la vie économique, comme du reste de la vie de la société, sont appréhendés ; c'est l'orientation de tous les phénomènes économiques isolés en fonction d'un système économique précis, et donc leur observation sous l'angle de ce qui, historiquement les a influencé ; c'est la mise en évidence des relations originelles entre l'évolution économique et tous les autres phénomènes sociaux : les deux délibérément limités au présent, c'est-à-dire à l'époque historique caractérisée par la percée du capitalisme ».

15. Voir *infra* la contribution de Peter Spahn, p. 115-132.

16. Max Weber, « Die Grenznutzlehre und das « psychophysische Grundgesetz » » [1908], WL, p. 384-399 [ASSP, 27, 1908], citation p. 396 ; cf. WL, p. 536 (« Der Sinn der Wertfreiheit... ») : Weber explique que la théorie économique est une dogmatique dans un sens logiquement très différent de la dogmatique juridique, en particulier pour ce qui concerne la relation entre concept et réalité... mais de même que les concepts dogmatiques du droit peuvent être mis en œuvre comme des idéaltypes pour les objets de l'histoire du droit et de la sociologie du droit, de même « ce mode d'utilisation [des concepts comme des idéaltypes] (serait), pour la connaissance de la réalité sociale du présent et du passé, le sens *absolument* exclusif de la théorie économique. »

17. Max Weber, « L'objectivité... », art. cit., *supra* n. 13, traduction modifiée, p. 192.

18. Volker Kruse, « *Geschichts- und Sozialphilosophie* » oder « *Wirklichkeitswissenschaft* » ? *Die deutsche historische Soziologie und die logischen Kategorien René Königs und Max Webers*, Frankfurt-am-Main, Suhrkamp, 1999, 309 p., p. 261.

19. Max Weber, *Économie et société*, traduit de l'allemand par Julien Freund, Pierre Kamnitzer, Pierre Bertrand, Eric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy, sous la direction de Jacques Chavy et d'Eric de Dampierre, tome I., Paris, Plon, 1971. [Réimpr. en 2 vol. en 1995 dans la collection « Agora Pocket »]. Cité d'après l'édition « Agora », vol. 1, p. 169, traduction modifiée.

20. Max Weber, « Die Grenznutzlehre und das « psychophysische Grundgesetz » », *op. cit.*, p. 395 : « [...] die allgemeinen Lehrsätze, welche die ökonomische Theorie aufstellt, sind lediglich Konstruktionen, welche aussagen, welche Konsequenzen das Handeln des einzelnen Menschen in seiner Verschlingung mit dem aller andern erzeugen *mußte*, wenn jeder einzelne sein Verhalten zur Umwelt ausschließl. nach den Grundsätzen kaufmännischer Buchführung, als in diesem Sinn « rational » gestalten *würde*. Dies ist bekanntlich keineswegs der Fall, und der empirische Ablauf derjenigen Vorgänge, zu deren Verständnis die Theorie geschaffen worden ist, zeigt daher nur eine, je nach dem konkreten Fall sehr verschieden große Annäherung an den theoretisch konstruierten Ablauf des streng rationalen Handelns. Allein : die historische Eigenart der kapitalistischen Epoche, und damit auch die Bedeutung der Grenznutzlehre (wie jeder ökonomischen Wertlehre) für das Verständnis dieser Epoche, beruht darauf, daß während man nicht mit Unrecht die Wirtschaftsgeschichte mancher Epoche der Vergangenheit als « Geschichte der Unwirtschaftlichkeit » bezeichnet hat unter den heutigen Lebensbedingungen jene Annäherung der Wirklichkeit an die theoretischen Sätze eine *stetig zunehmende*, das Schicksal immer breiterer Schichten der Menschheit in sich verstrickende gewesen ist und, soweit abzusehen, noch immer weiter sein wird. Auf dieser *kultur-historischen* Tatsache, nicht aber auf ihrer angeblichen Begründung durch das Weber-Fechnersche Gesetz, beruht die heuristische Bedeutung der Grenznutzlehre. »

21. C'est Weber qui souligne.

22. « eine geschlossene soziologische Theorie und Darstellung [...], welche alle großen Gemeinschaftsformen zur Wirtschaft in Beziehung setzt : von der Familie und Hausgemeinschaft zum « Betrieb », zur Sippe, zur ethnischen Gemeinschaft, zur Religion ... », lettre du 30 décembre 1913 à son éditeur, Paul Siebeck, *Max Weber, Briefe 1913-1914*, éd. par M. Rainer Lepsius et Wolfgang J. Mommsen (*Max Weber Gesamtausgabe*, II/8), Tübingen, 2003, J. C. B., Mohr

(Paul Siebeck), p. 449. Toute une série d'autres lettres de la même époque abordent la même question.

23. Voir *supra*, page 43, la citation complète qui correspond à la note 19.

AUTEUR

HINNERK BRUHNS

Historien. Directeur de recherche au CNRS. Centre de recherches historiques (EHESS / CNRS), Paris.